

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20°)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 22 fr. Un an... 30 fr.
Six mois... 11 » Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50 Trois mois... 7,50
Chèque postal : N. Faucier 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

LES PROVOCATEURS BOLCHEVISTES A L'ŒUVRE

LA VÉRITÉ SUR LE MEETING DE LYON

Les véritables provocateurs

Samedi matin, nous apprenions par les feuilles bourgeoises que des incidents sanglants s'étaient déroulés au meeting organisé à l'Alcazar de Lyon par les pèlerins retour de la Mecque bolcheviste. Les anarchistes et particulièrement notre vieux compagnon Boudoux étaient accusés d'avoir tiré sur les occupants de la tribune, comme cela, simplement, pour le plaisir. Il nous est apparu aussitôt que les inspirateurs de ces notes d'agence, ne pouvaient être que les bolchevistes. Nous connaissons assez nos camarades anarchistes et syndicalistes révolutionnaires pour savoir que s'ils eurent recours à leurs armes ce ne pouvait que pour ne pas être révoqués eux-mêmes.

Nous ne devons pas tarder à avoir confirmation de nos hypothèses par nos camarades anarchistes témoins de la bagarre. On trouvera plus loin la relation que nous a adressée le groupe anarchiste de Lyon.

Il faut dire que nous n'avons pas été du tout surpris que pareils faits se soient produits. Ils étaient inévitables. Mieux, ils étaient coulés par les bolchevistes qui, depuis plusieurs mois agissent en tous lieux et en toutes circonstances comme de véritables provocateurs.

Les camarades qui ont assisté aux derniers meetings contre la répression en Russie, ou à ceux organisés par les « amis de l'U.R.S.S. » ont été témoins de l'insolence et de l'attitude nettement provocante des flots rouges qui armés de mitrailles, de gourdin et de revolvers n'ont rien à envier à leurs collègues bourgeois.

Entre autres, à la salle de la rue Cambronne, au dernier meeting où le triste Colomer prit la parole, l'un de ces énergiques organes au revolver, et peu s'en fallut que des événements analogues à ceux de Lyon ne se soient produits.

Basiles rouges

Battant de loin, tous les records du mensonge et de la calomnie, l'Humanité de dimanche présente les camarades lyonnais comme des « provocateurs » alors qu'ils n'ont fait que répondre, assez énergiquement du reste, pour qu'ils s'en souviennent, aux provocations des gardes rouges. Un quelconque Follet — ces gens ont toute honte bue — ne craint pas de rappeler les morts tragiques de Clos et de Poncet lors de la fusillade du 11 janvier 1924 à la Grange-aux-Belles, au meeting syndicaliste où les sbires du fascisme rouge firent leurs premières armes. Il reprend tout au long de deux colonnes, les mêmes insinuations, les mêmes calomnies, les mêmes stupidités qui furent déjà à cette époque lancées contre Boudoux et les autres camarades.

Tous les militants savent que Boudoux n'est ni un mouchard, ni un agent du patronat, mais un vieux et vaillant compagnon qui donna toujours maillon à partir au capitalisme, que les faits qui lui sont reprochés à nouveau ont été examinés par une Commission demandée par Boudoux lui-même, et que l'organisation syndicale à laquelle Boudoux appartient a définitivement lavé de tous ces misérables ragots.

Follet-Basile qui suit tout cela n'en calomnie pas moins à jet continu. Avec des larbins de ce genre, les tribulations du fascisme rouge sont bien servies.

Le renégat jette le masque

Pour ceux qui ont conservé, malgré tout, quelque sympathie envers l'ignominieux cabotin qui se nomme André Colomer, nous ne pouvons mieux faire que de publier ses déclarations au lendemain du meeting sanglant :

« Quand je suis revenu de Moscou, portant avec toute la délégation ouvrière et paysanne de France, la conviction profonde qu'il fallait aimer et défendre l'œuvre constructive du prolétariat révolutionnaire de Russie, je savais ce que m'attendait de la part de la triste bande qui déshonore le mouvement anarchiste français.

« J'avais — hélas ! — suffisamment vécu parmi eux pour savoir tout ce dont ils étaient capables pour étouffer la vérité. C'est, pendant des mois, le triste spectacle de leurs insinuations et de leurs provocations qui m'avait incité, dès 1925, à rompre définitivement avec ces sinistres personnages.

« Ce furent d'abord les injures, les calomnies, les menaces dans les colonnes du « Libertaire » et dans la bouche des orateurs de l'Union Anarchiste qui se rapportaient à la contradiction. Cela ne m'avait pas empêché de faire mon devoir, tout mon devoir de classe à l'égard des travailleurs de Russie qui nous ont donné, durant notre voyage d'enquête là-bas, d'admirables leçons d'endurance.

« Les coups de revolver ne nous intimident pas plus. Nous sommes décidés à poursuivre notre tâche jusqu'au bout.

« Les incidents tragiques de Lyon n'auront que deux résultats : classer définitivement les agresseurs et resserrer encore plus le lien qui nous unit à la Révolution russe.

« Les bas criminels qui emploient de tels procédés de « discussion » dans des réunions de travailleurs contre les frères de ceux que frappent à mort en Italie, en Roumanie, en Pologne, les fascismes coalisés, contre ceux-là même que le gouvernement réactionnaire de

Poincaré traque et emprisonne, se mettent définitivement au ban de la classe ouvrière. Tous les hommes de conscience s'écarteront avec dégoût de ces brutes et de ceux qui les protègent et de ceux qui les excitent.

« De nombreux camarades, partout et à Lyon même, sont venus me dire que jusqu'à ce jour anarchistes ou syndicalo-anarchistes, ils tenaient désormais à se désolidariser des gens du « Libertaire » qui se montrent aujourd'hui sous leur vrai jour : les fourriers du fascisme, les complices de l'Etat capitaliste.

« Devant de tels faits il n'est plus possible d'hésiter : le seul moyen de combattre avec le prolétariat pour la Révolution émancipatrice est de se grouper en rangs serrés et fortement organisés sous le drapeau de la Troisième Internationale.

« Vous avez bien vu, camarades, la triste bande, les sinistres personnages, les bas criminels, les brutes, les fourriers du fascisme, avec lesquels Colomer a rompu définitivement depuis 1925, c'est vous, c'est nous, tous ceux qui, il y a quelques mois venaient encore en aide à ce pauvre, à ce grand sincère de Colomer, lequel vous remerciait de chateaufort façon.

« Ce même Colomer qui, le 18 janvier 1924, sur la tombe de Poncet assassiné par la filaille bolcheviste, proférait avec les tremolos de circonstance :

« Mort au militarisme tout court dont tu es tant à souffrir, pauvre Poncet. Mort encore au militarisme rouge dont tu viens de mourir. »

« Peut-on trouver renégat plus abject ? »

« Aux Amis de l'U.R.S.S. »

« Les amis de l'U.R.S.S. qui groupent des intellectuels, des bourgeois et même des ouvriers ont éprouvé le besoin de faire insérer dans l'Humanité une protestation d'ou nous extrayons ce passage :

« Les ennemis de l'U.R.S.S. en sont réduits à utiliser quelques misérables dont la qualité prétendue d'anarchistes facilite à la triste besogne. »

« Nous serions désolés qu'il arrivât le moindre mal aux illustres savants, journalistes et artistes, ou même aux quelques chevaliers d'industrie, qui se sont mêlés à cette intéressante association, mais nous croyons bien faire en leur demandant de ne pas prendre à leur compte les insinuations, les lourdes bourdes dont savent si bien se servir les agents français de la république dictatoriale des Soviets.

LE LIBERTAIRE.

LE MEETING

Ainsi le renégat Colomer n'a pu se faire entendre à Lyon, il n'a pu déverser sur ses anciens camarades, ses habituelles calomnies ; il n'a pu gagner la pitance qu'on lui assure si largement.

Dès sa sortie de la gare, il s'entendit gratifier de la seule épithète qui lui convienne désormais : Renégat. Blême et muet, flanqué de ses deux lices mousquetaires aussi « chieuses » que lui, il dut prendre un taxi et s'enfuit.

Sans doute avait-il espéré une autre réception, lui dont nous connaissons bien la suffisance ! Mais ce n'était pourtant là qu'un prélude anodin, il n'avait certainement pas prévu la suite.

Dès huit heures moins un quart, les abords de l'Alcazar sont garnis de camarades anarchistes venus pour crier leur dégoût au facho qui avait été des leurs, qu'ils avaient reçu comme un frère, hébergé, nourri, aidé dans sa misère et sa maladie. Sur tous les visages on lisait l'indignation, la révolte de la probité, de la propriété morale contre celui qui avait cédé aux sollicitations de son ventre et de son ambition.

« Cependant les portes ne s'ouvraient pas, les communistes effrayés de leur audace et de notre nombre avaient jugé prudent de se préparer avant notre entrée, et la garde rouge pénétrait par une petite porte dans la salle où des précautions étaient prises pour nous recevoir. On fit entrer le renégat qui fut caché derrière la scène. Il ne devait en sortir que pour fuir. A huit heures un quart les portes furent enfin ouvertes.

Aucun camarade n'était venu pour empêcher la réunion, les orateurs inscrits auraient pu parler, nous avions fait venir spécialement un camarade pour faire la contradiction, mais nous ne voulions pas entendre le renégat. Cependant l'attitude de la garde rouge fut telle qu'elle ne devait pas permettre l'ouverture de la réunion. Ces gamins circulaient parmi les groupes de camarades, provocants, hostiles et soupçonneux, ils amenaient des discussions qui devaient dégénérer en bagarre au moment précis où un bolcheviste montait à la tribune pour donner connaissance de la composition du bureau.

La bagarre éclata de suite très violente, mais nos camarades étaient nombreux et résolus, ils avaient facilement raison des communistes et nous affirmons que nous disposons alors de la tribune, sans même avoir besoin d'engager beaucoup de camarades mais personne ne pensait à cela, dans l'esprit de tous la réunion devait avoir lieu, les camarades frappaient seulement pour se défendre et non comme on l'a dit

pour s'emparer de la tribune. C'est alors que se voyant trop faibles, les communistes tirèrent deux coups de revolver, pensant sans doute nous intimider, mais le précédent de la Grange-aux-Belles est encore présent à la mémoire de tous et, à notre tour nous cédâmes la parole aux revolvers. Ce fut alors une véritable fusillade, la garde s'enfuit comme une volée de moineaux, tandis que la salle se vidait en un clin d'œil. On tira de derrière le rideau sur nos camarades qui se retiraient avertis les derniers de l'arrivée de la police. Quatre de nos camarades furent blessés par les balles bolchevistes, fort heureusement leurs blessures ne sont pas graves, un autre reçut un coup de couteau. Ce fut en vain qu'ils invitèrent la foule à pénétrer à nouveau dans la salle, nul ne se souciait de recevoir des coups.

Quelques petites bagarres se produisirent encore et la réunion eut une fin lamentable. Le renégat tenta de se montrer sur la scène, et dans un geste théâtral, il embrassa son collègue renégat Guiboud-Ribaud, mais à présence de quelques camarades le fit regagner bien vite sa retraite.

Toute la presse quotidienne a été renseignée par les communistes et elle travestit la vérité quand elle dit qu'une quarantaine d'anarchistes s'avancèrent vers la tribune ; en réalité, la bagarre est née d'une simple discussion entre un ou deux camarades et les membres de la garde rouge. Nous pensons qu'il est ignoble d'armer des gamins de 16 ou 17 ans ou même simplement de leur faire jouer un rôle de police, ils sont bien incapables de se défendre, mais ils peuvent par leur incompréhension amener des bagarres qui ne se produiraient pas avec des hommes sérieux, capables de conserver leur sang-froid et ayant conscience de leur responsabilité.

IL EST ÉGALEMENT FAUX QUE NOS CAMARADES AIENT TIRÉ LES PREMIERS. Nous étions les maîtres de la salle, nous aurions pu nous emparer de la tribune sans grande résistance, pourquoi dans ces conditions aurions-nous tiré ? D'autre part, le fait même que nous avions fait venir un orateur pour faire la contradiction prouve que nous n'avions nullement l'intention de saboter le meeting. Seule l'attitude de la garde rouge déclama la bagarre.

Cependant les communistes n'ont pas à se plaindre, chaque jour ils font l'apologie de la violence, ils se servent contre nous de la calomnie et du mensonge, qu'espèrent-ils donc en retour ?

Nous déclarons que toutes les fois que nous le jugerons nécessaire, nous interviendrons dans les réunions communistes, prêts à répondre à la violence par la violence.

Malgré leur bluff, leurs mensonges, leurs calomnies, leurs gardes rouges, les communistes ne sont pas encore capables de nous imposer leur dictature et nous le leur montrerons encore s'il le faut.

Quant au renégat, camarades anarchistes de toutes les localités, recevez-le avec la même énergie, avez suffisamment le respect de la sincérité et de la propriété morale pour le chasser à jamais.

LE GROUPE ANARCHISTE DE LYON

DERNIÈRE HEURE :

L'Humanité de mardi publiait cette première rectification à son papier ordurier de dimanche :

« D'après nos premières informations reçues de Lyon, nous avions indiqué que les camarades blessés étaient du parti communiste ou sympathisants. Renseignements pris, deux d'entre eux sont anarchistes : Prudhomme et Lemarchand, et tous deux, dans l'indescriptible bagarre dont le branle fut donné par le mouchard Boudoux, furent victimes de leurs propres « copains ».

Nous savons que parmi les blessés il y en a au moins quatre de nos.

Comme Poncet et Clos à la Grange-aux-Belles, nos camarades ont été victimes des brutes inconscientes et militaristes contre lesquelles le prolétariat fera bien de se défendre — ainsi que l'ont fait nos amis lyonnais — s'il ne veut pas subir un régime de dictature capable de lui faire regretter l'odieuse république bourgeoise.

Menteurs

Mouchards

Assassins

Au moment de la mise en pages, nous recevons du groupe anarchiste de Lyon la mise au point suivante, qui fait justice des calomnies déversées sur notre camarade Boudoux et démontre que s'il y a des mouchards, ils sont du côté des fascistes rouges, menteurs et assassins, dont le colonelateur à gages Colomer est désormais le complice : « Selon son habitude, l'Humanité déverse sur nous ses nombreuses calomnies : elle donne de la bagarre une interprétation à elle, et ne néglige pas le mouchardage en donnant des noms à la police. »

Il est faux, absolument faux que l'on ait vu Boudoux un revolver à la main. Au moment où furent tirés les coups de revolver, Boudoux n'était pas dans la bagarre et faisait son possible pour empêcher les camarades de s'en mêler.

Au moment où commença la fusillade, il n'y avait sur la scène qu'un seul communiste qui annonçait la constitution du bureau et qui se sauva bien vite. Nous pouvons même dire qu'à un moment donné, ce furent nos camarades qui se trouvaient sur la scène et non les communistes.

D'autre part, Louis Prudhomme est un de nos camarades et non pas un communiste. Il est d'ailleurs sorti de l'hôpital le lendemain, et sa première visite fut pour nous.

Nous avons des témoins qui peuvent prouver que certains communistes invitèrent la police à entrer dans la salle pour arrêter nos camarades en leur disant : « Arrêtez-les ce sont des anarchistes qui ont tiré ». Mais c'est encore nous que l'on accuse de collusion.

Comme le dit très bien l'Humanité, les jeunes gardes sont de « très jeunes gens », beaucoup trop jeunes pour se mêler de ces histoires et que les communistes gagnent à laisser entre les jupes de leurs mères, car ce sont ces gamins inconscients, forts du rôle qu'on leur fait jouer et de la canne plombée et du revolver qu'on leur donne, qui ont amené la bagarre.

LE GROUPE ANARCHISTE DE LYON

Sous la botte fasciste

Mussolini assassin ! Gastone Sozzi, martyr !

Pendant que Vautel, prétextant un reportage, se sert des colonnes du Journal pour magnifier l'œuvre de l'Italie fasciste ; pendant qu'une presse pourrie prépare le prolétariat français à subir la dictature d'un « Duce », les plus courageux des militants révolutionnaires tombent sous les coups des chemises noires. Après Mateotti, socialiste, enlevé, puis transporté en automobile sur le lieu de son supplice ; après le jeune Zanotti, percé de quatorze coups de poignard par les « hommes » du sinistre « César » ; après Spartaco Stagnetti, anarchiste, assassiné par ses compagnons d'exil ; version officielle qui cache les monstrueux procédés de la choumure mussolinienne ; après les milliers et les milliers d'assassinats anarchistes, Gastone Sozzi, jeune militant bolcheviste, vient de périr, et après quel martyre ! dans la prison de Pérouse. Les dernières nouvelles que nous puissions dans la presse non encore domestiquée (le Comité présidé par Barbusse négligeant de faire parvenir ses communiqués au Libertaire) nous font tressaillir d'horreur !

Gastone Sozzi, après avoir subi les plus ignobles tortures (injection d'iode dans le rectum), est mort en refusant de vendre ses compagnons. Il est des nouvelles incroyables et qui sont vraies. Vous avez bien lu, compagnons révolutionnaires ? « Injection d'iode dans le rectum ». Est-ce le retour de l'Inquisition ? C'est pis, c'est plus monstrueux. C'est lâche ! Assassin ! Assassin ! Mussolini.

Mateotti, Stagnetti, Gastone Sozzi. Est-ce au moins la clôture d'une liste déjà trop longue des martyrs du prolétariat italien ? L'état qui maintient et qui étouffe tout un peuple va-t-il être brisé ? La solidarité internationale des ouvriers va-t-elle se manifester puissamment, irrésistible ? Les ambassadeurs seront-elles assésées comme le fut celle d'Espagne à Paris lors de l'assassinat de Ferrer ? Oui, s'il existe encore des organisations révolutionnaires dignes de ce nom !

Il est des circonstances où la passivité devient complicité, où l'inertie collective conduit au martyre des Lucetti, et ceci il ne le faut pas !

Révolutionnaires ! Tous debout pour l'agitation et l'action salutaires ! Faites pression sur vos organisations ! Assez ! Assez de Gastone Sozzi !

A bas la fascisme assassin !

PIERRE ODEON.

Contre la répression en Russie

Samedi 17 mars, à 20 h. 30

salle rue Jean-Jaurès

à Montereau

Orateurs :

N. LAZAREVITCH

Ouvrier révolutionnaire expulsé de Russie

Vendredi 23 mars

à Tours

Orateur :

LAZAREVITCH

Vendredi 30 mars

à Angers

Orateur :

LAZAREVITCH

DANS LES BAGNES MILITAIRES

Obéissance passive et criminelle

Les tirailleurs algériens, renégats indigènes, préposés à la garde de nos pauvres frères, les Trav's et les pégiols, sont réputés pour leur servilisme et leur mercenarisme féroce. Serbice, Serbice, camarade après... indique suffisamment leur état d'esprit. Pour eux, mieux vaut un crime qu'une remontrance.

Jamais, un tirailleur ne se fait répéter deux fois l'ordre de tirer sur le prisonnier. En cas d'évasion, il encourt quinze jours de prison pour défaut de vigilance et le galon de 1^{re} classe, s'il butte l'évadé.

Dans les camps, tôt le matin, au premier coup de sifflet, il est armé jusqu'aux dents. Magasin approvisionné et cartouchière garnie, direction le chantier, en avant marche !... Pendant que les Trav's tapent dans la butte, il surveille attentivement. Quand un homme se dirige vers les feuillies, il ajuste et pose son doigt sur la gâchette ! Pendant la sieste et le soir, il observe le fossé de jour. Pas d'halte là ! qui vive ! Un pied hors du fossé, bon pour la butte...

Le drame de Dahara (Ben-Amri-Maroc)

Il y avait, en 1924, un pénitencier militaire à Ben-Amri. Un détachement de cette portion centrale se trouvait à environ quarante kilomètres de là, au lieu-dit : camp de Dahara.

Pour fêter la victoire du onze mai et le triomphe du bloc des gauches, 12 camarades travaillant se trouvaient enfermés dans les locaux disciplinaires le 14 Juillet de cette année 24.

En souvenir de la prise de la Bastille, les pauvres copains subissaient le régime le plus abject, sans eau, sans nourriture et dans la crasse. Sous le soleil de plomb, ils râlaient de soif...

Un adjudant passe près des locaux : les hommes demandent à boire :

« — De quoi ? De quoi ? De l'eau ! Ben-Amri, les camarades, je vous en roulerais. « moi... Vous n'avez qu'à boire votre « pisse... Et puis, vous n'avez pas besoin de boire, moi j'ai bu du champagne... »

Et devant les protestations énergiques, le sous-off, éméché commande à la sentinelle :

« — Le premier que tu vois dépasser la tête, tire dessus, je t'en donne l'ordre. »

Les détenus outrés tiennent bon. Non, il n'est pas possible qu'un jour de fête nationale, on refuse une gamelle d'eau.

— Krouillah ! (Frère) A boire !

— Béni-kelb (fils de chiens) répond le brave tirailleur.

Un camarade qui porte le sobriquet de Noiraud essaie d'attendrir le factionnaire. « Si on a le droit d'ouvrir une porte dans le toit de la cellule et cherche à s'esquiver pour apporter de l'eau. »

La sentinelle tira presque à bout portant. La pauvre victime touchée en pleine face succomba quelques instants après dans les bras de ses camarades.

Ce jour-là, dans toute la France, des politiciens péroraient sur le triomphe de la Démocratie... D'autres renchéraient sur la Victoire du Droit et l'expansion pacificatrice de notre armée aux colonies.

Il y eut, le lendemain, un retus général de travail. Les grévistes exigeaient le renvoi de l'adjudant. Mandé en toute hâte, le capitaine Etienne harangua les pauvres diables courageux, énergiques et solidaires :

« — Mes enfants, justice sera faite, allez au travail (1)... et puis bientôt il va y avoir des remises de peine... »

Et notre correspondant ajoute cette note : « Croyant à ces belles promesses, ils s'en furent au travail, mais inutile de vous dire que ces belles promesses n'existent que dans l'état de parole. »

« Ce crime eut son épilogue devant le conseil de guerre de Meknès qui se termina par l'acquiescement de l'adjudant et six mois de prison pour la sentinelle. »

« Le nom de l'ignoble bourreau, buveur de sang était l'adjudant Philbois. »

Cher camarade libéré, tu as soulagé la conscience. Tu souffrais de taire ce triste souvenir. Sois assuré que nous ne négligerons rien pour le faire connaître au pays.

Les Philbois, les Izora, les grandes Marcelles et les autres, au pilori !... Dressons contre les responsables, tous les responsables, le réquisitoire le plus sévère mais le plus utile. Vous essayerez de tricher en condamnant à six mois de prison la sentinelle de Dahara. Cet inconscient n'était qu'un instrument docile.

Ce que nous voulons, c'est la libération totale des victimes du militarisme et nous n'avons pas la naïveté de penser un instant que nous obtiendrons gain de cause sans de sérieux efforts.

Rescapés des bagues d'Afrique, apportez vos témoignages, la lutte sera longue mais nous triompherons par notre ténacité.

HOCHE MEURANT.

(1) Dans un cas à peu près identique, ces paroles furent textuellement prononcées par Beyne-la-Vache à trois galons, au camp de l'Oued-Lou en août 1907. Le ministère de la Guerre mit la forteresse du Gouraya de l'A. T. P. de Bougie à la disposition de Beyne pour mater les turbulents. Voyez promesse réalisée. — H.M.

LETTRÉ OUVERTE à M. le Ministre de la Guerre

En sortant de purger les six mois de prison que m'inflige le Conseil de guerre de la 3^e Région, à Rouen, le 7 octobre 1927, j'ai l'avantage de vous renouveler les déclarations que j'ai faites devant les juges et de vous aviser de ma décision de ne pas être soldat, comme à cette date.

Objeteur de conscience, je refuse, formellement de participer de près ou de loin, à tout ce qui concerne le devoir d'apprendre à tuer.

A l'heure où la guerre est mise, par M. le Ministre des Affaires Etrangères, et l'Humanité civilisée, hors la loi et considérée comme un crime de droit commun, vous trouverez logique, monsieur le Ministre, que je me refuse à me préparer au meurtre, puni par les lois de tous les pays civilisés.

Mais je n'ai pas attendu cet anathème jeté du haut des tribunes officielles pour m'élever contre la guerre, il y a bientôt dix ans que j'ai pris la détermination de ne jamais être soldat, de ne jamais tuer.

Croyez bien, monsieur le Ministre, qu'il a fallu des motifs puissants pour m'obliger à rompre avec ce que j'ai de plus cher au monde, un vieux père, une vieille mère, des amis ; pour accepter l'existence d'out-là réservée à tous ceux qui osent enfreindre la loi militaire, j'ai préféré l'avenir incertain avec ses déchirements, plutôt que de mentir à moi-même, aller contre ce qui fait ma joie de vivre, mon idéal fait de bonté, de fraternité, de solidarité.

Jeune homme j'ai ressenti les horreurs et les misères que la guerre entraîne, j'en ai profondément souffert, mon impuissance à résoudre les problèmes qui se posent devant les peuples n'a fait qu'accroître ma détermination.

Certains pensent, comme avant 1914, que la guerre ne peut être évitée que par un renforcement des institutions militaires, je leur répondrai, simplement, en évoquant l'expérience tragique qui nous a conduits au bord de l'abîme.

D'autres, j'en suis, pensent au contraire que la guerre ne disparaîtra que lorsque les hommes ne voudront plus la faire, qu'ils en auront compris l'inutilité grandeur, que tout est préférable à l'appel à la violence qui sème la ruine, développe la haine et détruit des multitudes humaines sans obtenir le résultat recherché.

Moyens simplistes diront d'aucuns, nous n'en voyons pas d'autres devant la faille des méthodes cruelles et barbares employées jusqu'ici, qui n'ont abouti qu'à faire du monde un vaste camp retranché, une immense cimetière, alors que tout nous porte vers l'unité des individus et des peuples : science, religion, art, philosophie, progrès industriel, interdépendance économique.

Je n'ignore nullement que la loi militaire est égale pour tous, je vous avise, seulement, monsieur le Ministre, qu'au-dessus de la loi, il y a la conscience et que, lorsque celle-ci est par elle-même, jugée inhumaine, elle se fait un devoir de passer outre.

Je vous retourne la somme de quarante-trois francs qui me fut remise à ma sortie de prison pour me rendre à mon corps. En attendant, monsieur le Ministre, que vous décidiez de mon sort, je me rends auprès de ma petite fille, âgée de quatre ans, pour assurer sa subsistance.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments pacifistes.

Georges CHEVE.

SUS AUX VAMPIRES

Voici venir la foire électorale, la prochaine manifestation de l'opinion politique, comme on dit dans les milieux haut placés. Le forum est ouvert et les candidats de la droite, avoués ou non, au verbe venimeux, vont disputer le pouvoir à coups de discours.

Il est une farce dont la classe laborieuse paie tous les frais, c'est celle de l'exploitation de l'homme par l'homme. Farce tragique s'il en est, ravissant l'homme au niveau de la bête.

La politique n'agréa aux brasseurs d'argent qu'à la condition d'aboutir à des résultats qui leur conviennent : un pouvoir fort et à poigne, ne tolérant les discours que dans la mesure où ceux-ci restent dans la norme des choses. Travailler au redressement financier du pays en se servant de la rationalisation comme moyen d'action ou autrement dit : le pays se trouvant dans une impasse, résultat de la conflagration mondiale ne peut reculer ni stationner, il ne peut qu'avancer. On comprendra pourquoi les porte-paroles des gros potentats tiennent un langage aussi arrogant.

Les mercenaires qui détiennent les moyens de production et de consommation, qui font la pluie et le beau temps nous gouvernent par l'intermédiaire d'une poignée de politiciens roués et astucieux faisant jouer l'appareil étatique sur la multitude des esclaves par le moyen de ses institutions de mort : magistrature, police, militarisme, etc...

C'est le fascisme qui s'installe, détruisant petit à petit les conquêtes ouvrières et le mouvement émancipateur en général.

Les vampires ne désarment pas, ils ne sont pas décidés à se déposséder de leurs privilèges séculaires, ni faire quoi que ce soit pour que tous puissent jouir d'un certain bien-être, au contraire. Penser un instant qu'il pourrait en être autrement serait faire preuve de naïveté et pourtant ces idées néfastes propagées par les politiciens du socialisme à rebours et du christianisme social, à savoir que nous nous devons d'être les collaborateurs de nos bourreaux et maîtres, font des ravages considérables parmi nos frères de misère.

La-bas, dans la vieille Italie, fertile en révoltes et en idées généreuses, on y a appliqué les méthodes chères aux défenseurs de l'ordre et du capital affameur, pour reconstruire la propriété défilante des puissants se débarrasser des géants. Actuellement, quoique étant arrivés à leur but, la situation n'est pas des plus brillantes : la classe des opprimés trime, souffre et végète misérablement ; cependant que les parasites étalent avec insolence leur vie de luxure et de débauche.

La presse est unanime à s'exalter devant la « révolution fasciste » et prépare l'opinion à une éventuelle imitation du capitalisme régnant sur la masse des esclaves.

Que l'on jette un coup d'œil sur les bénéfices scandaleux que réalisent les puissantes compagnies houillères, véritables états dans l'état ; possédants de vastes propriétés ; réseaux de chemins de fer, cités ouvrières avec ses églises et ses curés, sa police, mouchards et espions. Et l'on ne sera pas étonné de voir des gosses traîner pieds nus en plein hiver !

De même pour toutes les branches de l'exploitation patronale. Il faut faire de la surproduction, toujours. C'est leur mot d'ordre ; ceci pour permettre aux requins d'exporter les produits à des prix abordables tout en faisant des efforts pour laisser en retour des salaires de famine à ceux qui sont les véritables producteurs.

Plus il y a de production, plus le pays est riche et plus la plèbe est malheureuse et souffre.

Le prolétariat est en toujours à écouter les endormeurs. Pauvre prolétariat ! L'expérience de cette vie dans laquelle l'homme est un loup pour l'homme n'arrive pas à démontrer à l'intelligence humaine l'indispensable nécessité de mettre un frein à cette débauche crapuleuse.

Et pourtant, c'est parmi la masse des déshérités que l'on trouve les meilleurs pionniers du mouvement émancipateur, qui, malheureusement, vont le plus souvent échouer dans le borborygme politicien ou le marécage confusionniste.

Il est grand temps, si nous voulons combattre les multiples vampires qui vivent du sang et de la sueur des parias de nous unir avec un programme clair et précis avec comme mot d'ordre : Dans le peuple ! Travaillons pour le réveil de la masse opprimée.

Sus aux vampires ! et aux amphibiens de la politique !

A. BRIDOUX.

Le Droit d'asile en danger

Pendant que les lois hospitalières, sous le règne du trop fameux gouvernement du Bloc des Gauches, permettent aux rasta internationaux de la haute finance, de pouvoir faire bombance et barboter dans le fumier des hôtels princiers, des casinos et autres bordels de nuit ; les travailleurs étrangers italiens et espagnols, chassés de leur pays, par les Borgias modernes et les dignes continuateurs de l'inquisition espagnole, ont à subir au contraire, toutes les brimades, que sont capables de faire germer, dans leur cerveau de brutes, les bristes sires de la meute policière toujours prête à brimer les travailleurs sans aucun motif, pour leur bon plaisir et satisfaire leur bestialité naturelle.

C'est ainsi que nous attirons l'attention de l'opinion ouvrière sur les faits scandaleux qui se passent dans l'Aude dans la région de Thézan. Là, une brigade de gendarmes se complait à tracasser les travailleurs espagnols.

Le maréchal des logis de cette brigade se livre à des voies de faits sur les travailleurs étrangers.

Il y a quelques jours, un ouvrier espagnol qui venait à la gendarmerie pour demander un renseignement, insulté tout d'abord, fut frappé ensuite brutalement sans aucun motif.

L'on nous signale, que les travailleurs espagnols, subissent en outre des vexations de toute sorte, particulièrement ceux qui, parmi eux, sont reconnus coupables de recevoir des journaux étrangers, sont frappés par les sbires, puis menacés d'expulsion à tout bout de champ, leur correspondance est même décahétée.

Nous connaissons trop les motifs qui incitent le personnel à Sarraut dans ces basses besognes pour ne pas apercevoir l'aboutissant des ordres venus de Madrid par le canal du Ministère de l'Intérieur.

Ces faits ne sont malheureusement pas uniques. La répression gouvernementale, se faisant la complice des gouvernements assassins d'Espagne et d'Italie, permet depuis plusieurs années, de provoquer par ses brimades continuelles, les expulsions en masses de ceux qui ne veulent pas subir le joug infâme des sinistres gredins que sont Mussolini et Primo de Rivera, afin que les malheureux déshérités errant de pays en pays retombent dans les mains sanglantes de leurs bourreaux.

Mais les travailleurs de ce pays vont élever leur protestation à la face des traites et des imposteurs du Palais Bourbon.

Les élections prochaines qui arrivent pourront leur permettre, de mettre un terme à la complicité des élus de 24 avec le gouvernement qui est honteusement à plat ventre devant le fascisme, le droit d'Asile reste malgré les promesses grimaçantes des Barthou-Sarraut et consorts menacé.

Tous debout pour le droit d'asile.

G. EVEN.

A l'aide, camarades !

Malgré le pressant appel publié dans le précédent numéro, le Libéraire de la semaine dernière n'a pu paraître faute de ressources suffisantes.

Cependant, on peut se rendre compte, par la lecture de la liste de souscription publiée par ailleurs, que notre appel n'est pas resté sans écho et qu'un nombre respectable de camarades a répondu.

D'autre part, la liste des « Amis du Libéraire » s'augmente chaque jour de plusieurs unités, des groupes se forment en province et déjà nous enregistrons des résultats positifs.

Au moment où des politiciens intéressés à notre disparition déversent sur notre organe et sur nos militants les pires calomnies, il importe que nous nous ressaisissions, afin que la voix de la vérité et de la justice continue à se faire entendre.

Camarades, nous comptons sur vous.

Adresser les fonds à Faucier, chèques postaux : 1165-55.

ce qui se publie

LES LIVRES

Le Crime des Vieux, par VICTOR MÉRIC, 1 vol. 12 fr. En vente à la Librairie Sociale Internationale.

Le Crime des Vieux est un roman d'anticipation, d'anticipation extravagante. On y traite d'un problème à la mode, le rajeunissement de l'homme.

Nous sommes en 1935. Plusieurs grands complot de crédit sont pillés par une bande mystérieuse, que d'actives et incessantes recherches n'ont pu faire découvrir. Ces attentats défraient la rubrique criminelle, toutes les polices s'achèvent, mais échouent dans leurs entreprises. Or, sur ces entrefaites, plusieurs vicaires jeunes et robustes, disparaissent, ainsi que plusieurs lignards. Les détectives les plus sûrs s'affairent sans succès à leur recherche. On retrouve les lévites et les troupiers, quelque temps après, aux places mêmes, où ils avaient été enlevés. Ils n'avaient gardé souvenance de rien, et ne se rappelaient rien, de savantes et médicales investigations permettent de découvrir qu'ils ont tous été amputés de leurs génitoires. Le mystère s'avère de plus en plus ardu, toutes les conjectures, toutes les hypothèses s'évanouissent, aussitôt conçues. Les informations font défaut, toutes les enquêtes s'achèvent en queue de poisson. Pas le moindre éclaircissement, pas le plus infime résultat, le drame reste inexplicable, insoluble.

Un journaliste émet une hypothèse inattendue et des plus bizarres. Il parle d'un savant, d'un professeur tout-puissant, qui pour des fins inconnues, diaboliques et incertaines, veut débarrasser les jouvenceaux de leurs testicules.

Ses confrères s'esclaffent, le raillent, d'une imagination pareillement saugrenue. Les disparitions continuent.

Le journaliste poursuit sa campagne, ses confrères finissent par le prendre au sérieux. Or, notre journaliste reçoit une invitation mystérieuse, le savant inconnu lui réclame la prudence dans ses révélations. En dépit de l'avertissement reçu, il n'abandonne point son idée. Soudain, il est enlevé à son tour. Ugoles — ainsi se nomme le savant mystérieux — l'a fait enlever, grâce à la complicité d'une femme.

Après avoir été gardé à vue, il comparait devant Ugoles et son acropege, composé de savants, chargés d'ans et de science. Ce tribunal de septuagénaires, lui expose ses desseins : instaurer la dictature de la Science, sur l'Univers, faire des vieux, les maîtres du monde.

Pour cela, leur assurer une longévité à toutes épreuves, en leur greffant des glandes humaines. Voronoff se contentait de dépouiller les singes, de leur virilité. Ugoles s'attaque, lui, à ses semblables. Les procédés diffèrent. La confrérie des Vieux est traquée par la société, elle réplique sans retard, les hostilités sont ouvertes.

Disposant de truchements scientifiques plus perfectionnés, les vieux ont tôt fait la société, les hommes sont vaincus, les vieux courent sous leurs décisions, l'humanité tout entière. Trois siècles durant, leur dictature régit les Mondes, mais, successivement, Ugoles et ses amis sont frappés de cécité, ils abandonnent les magistratures suprêmes, et les laissent aux jeunes qui recouvrent les postes, dont les vieux, défilants sont déçus et les choses reprennent leur aspect passé.

L'intrigue, est bien des plus extravagantes, les péripéties aussi étranges que possible. On se demande même, non sans raison, où l'auteur a eu dessein d'en venir. La roman est semé d'aperçus heureux et justes sur notre société actuelle, Magistralité armée et autres institutions déplorables, se voient, au passage, copieusement baffouées. De telles constatations sont pour nous, toujours réjouissantes. La révolution achevée, Méric nous montre un ordre nouveau, hélas ! aussi attristant que le régime défunt. Prisons, bagues ; toutes les malices subsistent, arrogantes et toutes puissantes, aussi le nouvel ordre social est-il en butte aux sarcasmes de l'auteur. L'avènement des Vieux remet chaque chose à sa place, un seul problème passionné, celui de l'immortalité. Ne pouvant le résoudre, les Vieux arrêtent leur expérience.

Ce roman est un des plus curieux qui aient paru en ces dernières années. L'intrigue en est complexe et sans banalité ; de plus le livre est admirable par le style. Truclente et alerte, expressive et élégante, telles sont les qualités qu'il faut reconnaître à l'écriture de Victor Méric. Son livre distrait et passionné, et on trouve bien de la joie à voir culbuter les idoles maudites. Victor Méric est évidemment un débauché, il a cessé des longtemps d'être un enthousiaste, un convaincu, un apôtre. Il sait les hommes mauvais et ne croit guère à leur évolution vers une moralité meilleure. Il ne les avantage point d'excessives qualités et ne leur concède qu'une magnanimité des plus congrues. Mais, pour cela, il ne sort point de la lice, et c'est avec sûreté qu'il lance ses sagesses acérées contre le viel état de choses.

A. BARCELONE.

L'impression des bandes pour l'expédition du journal nécessitant certains frais, nous rappelons que chaque changement d'adresse doit être accompagné d'un franc pour le changement de cliché.

AVIS IMPORTANT

Il nous reste à vendre plusieurs collections de la Revue Anarchiste de 1922 à 1925 du n° 4 au n° 35, que nous laissons au prix de 30 fr. Il manque seulement le n° 29.

De même, les camarades qui désirent compléter leur collection des numéros manquant, pourront le faire en passant à la boutique.

L'ETHIQUE

par

Pierre KROPOTKINE

traduit du russe

par M. GOLDSMITH

1 volume : 18 francs, franco.

UNE TOURNÉE DE PROPAGANDE

Il est peut-être un peu tard pour parler de ma tournée de propagande dans le Midi. Néanmoins, j'estime que cela peut intéresser notre mouvement.

Commencée le 13 janvier, cette tournée s'est terminée le 5 février. Vingt-trois réunions. J'ai calculé que, dans l'ensemble, sept à huit mille auditeurs avaient été touchés, ce qui est appréciable.

Comme mon sujet était partout l'exposé, aussi positif et concret que je le pouvais, de notre façon d'entrevoir la question sociale, bien des malentendus ont été dissipés.

Les communistes, qui sont à peu près les seuls à contredire, et souvent avec méchanceté, n'ont pas manqué de le faire dans la moitié des réunions. L'autre moitié, ils ont boycotté systématiquement la tournée, incitant leurs adhérents à ne pas venir. La lumière et la vérité les effraient. Et peut-être n'ont-ils pas tort. Leur doctrine n'a rien à gagner à être confrontée sérieusement avec la nôtre.

Un millier de brochures ont été vendues, ainsi que plusieurs centaines de Libéraires. Résultat appréciable. La propagande a tout à gagner à ces réunions.

Presque partout, j'ai passé après Lazarevitch, et les esprits étaient encore tout échauffés des discussions violentes souvent qui ont accompagné la tournée Lazarevitch. J'en ai subi un peu le contre-coup, et, ma foi, ce n'est pas désagréable.

A LYON, réunion moyenne. Tous les sympathisants réunis. Boudoux, président. Pas de contradiction. Calme plat.

Un groupe important existe. Eclectique. Il fait du bon travail.

A SAINT-ETIENNE, un samedi, presque un four. Une centaine d'auditeurs dans une énorme salle. Le samedi est souvent mauvais pour les réunions. Le cinéma nous fait concurrence. Pas de contradiction non plus.

Un bon groupe existe dans cette localité. Copains dévoués.

A GRENOBLE : Un groupe, tout neuf, vient de se former. Quelques camarades désireux d'agir. Un peu plus de 200 auditeurs. Contradiction d'un permanent unitaire... communiste comme par hasard. Il est courtois d'abord, puis méchant après la réplique. Bonne impression.

A SALON, petite ville, des Bouches-du-Rhône, il y avait 17 ans qu'un anarchiste n'avait pas causé. Et c'était Ernest Girault. Magnifique réunion. Plus de 500 auditeurs, très intéressés. Pas de contradiction. Mais après la réunion, quelques bolchevistes discutent avec moi individuellement. J'apprends qu'ils avaient demandé Colomer pour me contredire. Il n'est pas venu. Domage.

A LA CLOTAT, assez belle réunion, organisée par un groupe sérieux et actif. Les bolchevistes, dans leur journal local avaient ordonné le boycottage de la réunion. On appelle ça du dégoûtage, et pas élégant encore.

A TOULON, 200 auditeurs. Pas de contradiction non plus. Quelques questions. Les rares bolchevistes présents ne l'ouvrent pas. Le camarade Gamba, retour de Russie, est dans la salle. Il ne dit rien quand je critique la dictature du prolétariat. Je n'ai pu lui causer.

Quelques bons copains, mais qui auraient besoin de se remonter.

A MARSEILLE, assez belle réunion. Public de choix, sélectionné si on peut dire. Pas de contradiction sérieuse.

Le groupe de Marseille, qui comprend toutes les tendances, est très actif. C'est lui qui a organisé la première partie de ma tournée. Par des fêtes-concert très réussies, ils couvrent le déficit des tournées.

A PORT-LE-BOUC, petit port à l'entrée de la mer de Berre, réunion peu importante. C'est un samedi. On joue au cinéma. Un bon noyau de camarades.

A GARDANNE, petite ville non loin d'Aix, pas de camarades. Dimanche après-midi. La réunion se fait dans la salle d'un bistrot. Et au dessus, un pope venant d'unir un mariage arménien il y a musique, chants danses. Dans le café où je parle, du bruit aussi. Après mon exposé, pendant une heure, on discute — on se dispute — avec les bolchevistes, furieux de ce que les anarchistes tentent de s'introduire dans un pays qu'ils considèrent comme chasse réservée.

Plusieurs sympathisants se découvrent. Les copains de Marseille y reviennent.

A SAINT-HENRI, faubourg de Marseille je tombe en pleine effervescence syndicale. Plus de 1200 auditeurs dans la salle. Saint-Henri est un bon terrain pour notre propagande.

A ALES, fief communiste — ils ont la mairie — assez maigre réunion. Nos bolchevistes se sont abstenus. Ils craignent sans doute la confrontation des idées. Pays à travailler ; il y existe des militants et pas mal de sympathisants.

A MONTPELLIER, je commence la deuxième partie de ma tournée, organisée par la fédération anarchiste du Midi.

300 auditeurs environ. Public de choix. Des étudiants en nombre. Contradiction, d'ailleurs polie, du bolcheviste Bourneon, qui comme par hasard est permanent unitaire.

Les permanents de la C. G. T. U. se servent beaucoup de l'argent de leurs syndicats pour la propagande communiste. A part ça, la C. G. T. U. ne fait pas de politique. Ce sont ses permanents qui en font. Réunion qui se termine bien.

A BEDARIEUX, assez maigre auditoire. Les 50 présents écoutent attentivement. C'est étonnant ce que ces gens du Midi savent écouter avec calme, comme à l'école, un exposé assez concret. On y est moins turbulent que dans le Nord pendant la réunion. Mais après, on discute... et ça discute, je vous prie de le croire. Pas de contradiction.

A BESSAN, tout près de Béziers nous faisons la réunion dans une commune où jamais notre parole anarchiste n'avait retenti publiquement. La petite centaine d'auditeurs (le village a un millier d'habitants) écoute dans le plus grand calme. De contradiction point.

A COURSAN, siège de la fédération, le samedi. Le troisième samedi, et c'est un demi-four. Public calme et intéressé. Un auditeur par une question, me fait préciser certains points.

A BEZE, bonne petite salle. Nous devons évacuer la salle à 16 h. 30. Deux bolchevistes viennent parler, jusqu'au moment où le patron demande sa salle.

L'un est très bête et très méchant, le second long, long, emmuyé, je croyais qu'il allait nous lire toute une encyclopédie de petits et grands papiers.

Je parvins à répondre une dizaine de minutes, et, ma foi, je n'ai pas été des plus tendres.

A LEZIGNAN, bonne salle très bien garnie. Auditoire plutôt sympathique. Mon contradicteur de la veille me suit. Après lui, un deuxième veut parler. Mais ça ne prend plus. Malgré ses cris, je répond au premier, et ensuite le deuxième à la parole, mais n'a plus rien à dire.

Ils ont passé une mauvaise soirée les bolchevistes. L'un, le deuxième a dit que l'on s'amusait à assister à leur écrasement.

Ils avaient été méchants pour Lazarevitch. Un méfait n'est jamais perdu, pas plus qu'un bienfait.

A BEZIERS, salle magnifique. Un millier de personnes. On en a lu le compte-rendu dans le Libéraire.

A NARBONNE, assez bonne réunion. Je retrouve mon bolcheviste de Bize et Lézignan. Mais il parle 10 minutes à peine. Le bon sens lui vient peu à peu. D'autres bolchevistes contredisent.

C'est drôle ; dans ce parti discipliné tout le monde veut parler, tout le monde se croit orateur.

A FERRIGNAN, 200 auditeurs environ. Bonne réunion, très calme.

A AGEN, malgré la rapidité avec laquelle fut organisée la réunion, un assez bon auditoire. Naturellement, contradiction communiste, qui se dit courtoise, mais est méchante. Ne les ménage pas, m'ont dit les copains. Ce que j'ai fait.

A ALBI, quatrième samedi de ma tournée, un four. On a quitté la salle gigantesque où devait se tenir la réunion, on est allé faire la causerie dans une petite salle de café.

A TOULOUSE, auditoire assez restreint pour une ville de cette importance, mais bonne réunion tout de même. Pas de contradiction. Un auditeur, sans couleur politique pose des questions.

Dans toute cette région du Midi, l'impression de ces conférences, m'a paru bonne. Les auditeurs ont, partout, écouté avec intérêt, et maintes fois marqué leur sympathie.

Partout les bolchevistes ont tenté de réagir, ils n'ont réussi qu'à montrer le peu d'influence qu'ils ont sur les masses populaires. Nulle part, l'auditoire ne leur était sympathique.

Il y a de bons groupes à Coursan, Béziers, Narbonne, Toulouse, Agen et Montpellier.

Ma conférence, suivant celle de Lazarevitch, et d'autres de Sébastien Faure, amenaient bien des sympathies.

Le principal, c'est que cette action se continue. Semer, semer toujours et la moisson poussera.

Georges BASTIEN

NOUS NE PAIERONS PAS

Le sieur Frojo, percepteur au Palais de justice vient de nous faire parvenir quelques notes à payer :

300 fr. d'amendes, 1.950 fr. de décimes, 1.668 fr. 90 de frais de justice, soit 3.918 francs 90 à payer avant le 17 mars, sous menace de contrainte par corps.

Pour avoir défendu un des nôtres, injustement poursuivi par la calotte, pour avoir reproduit dans le Libéraire une affiche où il était question de certaines attitudes du curé de Vitry, nous voici à nouveau sous la menace de deux ans de contrainte par corps.

Car, citoyen Frojo, vous n'aurez pas les 3.900 fr. que vous me réclamez et nous savons que dans notre belle République, sous le signe de MM. Herriot et Painlevé, membres de la « Ligue des Droits de l'Homme » qu'il existe différentes façons de rendre la justice.

Liberté ! pour tous ceux qui possèdent la fortune et qui peuvent acheter, par la caution, leur liberté.

Prison ! pour les militants ouvriers qui n'ont que leurs salaires pour vivre et qui ne peuvent payer les amendes qui pleuvent sur nos organisations et nos journaux révolutionnaires.

Le Bloc des Gauches il y a 4 ans avait promis la suppression de la contrainte par corps. Mais les promesses... ont été oubliées !

Pour les prochaines élections ce sera de nouveau à l'ordre du jour.

Car la comédie continue ! Les banquiers escrocs, les journalistes véreux, les charognards, peuvent être en liberté, ils ont l'ARGENT.

Mais, malheur, au journal, au militant ouvrier qui ose toucher ou démasquer l'œuvre des « Chevaliers du Pape ». La Sainte Eglise est bien défendue, et le gouvernement est à ses ordres.

Malgré la prison, l'amende, la saisie, le Libéraire continuera sa tâche en pénétrant dans les masses ouvrières.

Nous ne paierons pas ! A bas la contrainte par corps !

JEAN GIRARDIN.

LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE

72, rue des Prairies

NOS OCCASIONS

Histoire de France, de Henri Martin, en sept volumes, reliés, en trois, absolument neufs, 100 francs.

Histoire Naturelle, de Buffon, en six volumes reliés, neufs, 120 fr.

Chefs de Chateaubriand, en 22 volumes, brochés, publiés sous la direction de l'auteur et corrigés par ses soins en 1828, 80 francs.

Pierre Loti, « La jeunesse de Mme Prune », belle reliure amateur, 15 francs.

Patriotisme et Colonisation, de la Bibliothèque documentaire des temps nouveaux, préface d'Elisée Reclus, 15 francs.

L'Homme et la Terre, de E. Reclus, en six volumes, grand format, reliure amateur, très bon état, 275 francs.

L'Homme et la Terre, E. Reclus, édition de luxe, 375 francs.

Pour la province : en sus pour frais de port.

BEZIERS

Ouverture de la foire électorale

Le parti communiste a ouvert dimanche dernier la campagne électorale et a présenté ses candidats au cours d'une conférence faite par le député Auray, et Coutheillas, des Jeunesses. C'est le député Auray qui brosse le tableau des menaces électorales du cartel au cours de la dernière législature. Naturellement (et pas un anarchiste ne s'en étonnera) aucune des choses promises aux électeurs : désarmement, lutte contre les profiteurs, lutte contre les impôts, amnistie, suppression des conseils de guerre, n'a été tenue et il faut remarquer que le parti communiste se désistait au deuxième tour en faveur du socialiste à celui-ci avant le premier tour a admis un programme minimum. Coutheillas éprouve le besoin d'attaquer Lazarevitch dont il ignore, paraît-il, le passé et son exposé n'est qu'un long développement plutôt ennuyeux des articles de l'« Humanité ».

A la contradiction, le camarade Ghislain fait remarquer que pour une fois, les anarchistes méritent au cours de la campagne électorale en application la tactique préconisée par le parti communiste et qui consiste à profiter de toutes les réunions pour présenter les idées pour lesquelles ils militent ; seulement, plus logiques avec leurs principes antiparlamentaires que les communistes, ils ne préconisent nullement de voter pour un candidat quelconque, le meilleur candidat ne valant rien une fois élu.

Il développe ensuite la thèse de l'abstention consciente et invite les ouvriers à se méfier des bergers, fussent-ils les communistes, qui d'ailleurs même s'ils étaient la majorité au Parlement ne pourraient rien faire révolutionnairement par ce moyen.

Reprenant l'affirmation de Coutheillas au sujet de Lazarevitch, il le somme de dire avec des documents devant l'auditoire tout ce qu'il connaît du passé de Lazarevitch.

Enfin, il termine en faisant remarquer aux ouvriers présents que l'acte de déposer un bulletin dans une boîte n'a aucune valeur révolutionnaire et les invite à travailler sérieusement pour s'organiser entre producteurs ouvriers et paysans afin de faire une révolution sociale.

A la réponse, le député du parti communiste Coutheillas a disparu, gêné sûrement par la question de notre camarade Ghislain au sujet de Lazarevitch ; il s'est éclipse, ayant, comme le dira Pellissier, une conférence à faire dans une autre localité. Mais deux questions se posent :

1° Pourquoi diable le député Auray n'a-t-il pu répondre au sujet des affirmations de Coutheillas ?

2° Que penseraient les communistes si un anarchiste accusait un militant du parti de choses graves, disparaissant subitement pour un motif quelconque, la contradiction ?

Je laisse les solutions à la sagesse des militants présents, ils auront compris par là où ils sont les menteurs. N'est-ce pas d'ailleurs l'habitude depuis longtemps dans le parti communiste d'employer la calomnie contre ceux qui n'acceptent pas aveuglément les mots d'ordre du parti.

Jean-Christophe.

BESSAN

Dieu est un mensonge

C'est devant un auditoire de 300 personnes dont nombre de femme qu'a eu lieu la conférence antireligieuse « Dieu n'existe pas », par notre camarade André Vernet.

Il commença d'abord par présenter les anarchistes tels qu'ils sont, en hommes libres et conscients et non comme on peut les présenter trop souvent dans nos petits villages comme des voleurs, voire même des assassins, rappelant à ce sujet un fait suggestif survenu à un camarade avant la guerre.

Il entre dans son sujet pour lequel le public va s'intéresser tout à l'heure « Dieu est un mensonge ».

Divisant son sujet par questions, il nie au Dieu des religions la création.

Un défenseur de ce dieu veut intervenir, mais notre camarade lui rappelle que la réunion étant contradictoire, qu'il serait nécessaire tout d'abord d'écouter l'exposé jusqu'à la fin, et qu'ensuite, il aurait tout le temps nécessaire pour s'expliquer et répondre. Après ce petit incident, le silence s'établit rapidement et notre camarade pour parler, pendant une heure, devant l'auditoire qui le suit attentivement. Quand il parle du Dieu qui, pendant la guerre 1914-18, était prié par les Français et les Allemands pour qu'il leur apporte la victoire. Et que toutes les religions ne sont que des mensonges dont les capitalistes se servent pour maintenir le peuple dans l'ignorance et l'esclavage.

La parole est ensuite donnée à la contradiction. Le premier contradicteur avec ironie, le sourire aux lèvres, viendra affirmer l'existence de Dieu et l'auditoire se chargea lui-même de lui répondre. Quant au second, plus malin, voulant entraîner la question du Dieu religion

sur celle du Dieu métaphysique, fut obligé à certains moments de se contredire.

Notre camarade Vernet n'a pas de peine à démolir tous ces arguments et après avoir fait un appel à l'auditoire qu'une collecte sera faite pour continuer cette propagande. La séance est levée.

En définitive, bonne soirée de propagande. La collecte produisit la somme de 25 francs et on vendit pour 60 francs de brochures anti-religieuses.

Puech.

FLOIRAC

Silence dans les rangs ! Scrogneau !

Via le général qui passe...

« Le Libéraire », a relaté dans ses colonnes l'organisation de la boîte à Loucheur. Or, ce Loucheur est venu samedi. Oh ! non point se rendre compte si les mesures de protection les plus élémentaires étaient prises pour la sécurité des ouvriers durant leur labeur, que non ! il est venu se rendre compte du rendement de l'atelier.

Il était flanqué de quelques personnages n'ayant jamais eu d'ampoules occasionnelles par le marteau ou la lime aux mains, car ils trouvent plus aisé de ne jamais rien foutre. Ce sont ses copains, des actionnaires de la Société anonyme Loucheur et Cie. Il était bien vieillot, la voix chevrotante et pas quasiment satisfait. 300 ouvriers ne font pas le même rendement que les 5.000 qu'il exploitait pendant la guerre, alors que ses ateliers étaient transformés en manufacture générale de munitions. Les actions étaient fortement cotées. La princesse payait... ou les Boches, ou plutôt M. Populo, lequel après avoir cassé les pots à dû payer la casse...

Il était, dans sa tournée à travers les ateliers, accompagné de la direction à trogne rougeâtre, sentant à plein nez le cognac, de l'administration reniflant l'eau bénite, semblable à ces petits chiens qui font mille diableries pour un bout de sucrose.

Les contre... vaches, pour la plupart, devient avoir la diarrhée ; pas un ne s'est montré sur le passage du grand patron général.

Je voudrais bien que M. Loucheur me dise si la direction lui a dit combien de fois la semaine l'ambulance allait à sa boîte. S'il ne le sait pas, nous le lui dirons.

Joseph Gastagne.

LA SEYNE-SUR-MER

Conférence aussophile

C'est le 29 février, devant 200 personnes que le « Libéraire », le socialiste Canonne et le communiste Doucet, trois des 146 délégués français qui s'en furent en Russie pour examiner le régime bolcheviste, nous exposèrent ce qu'ils ont vu là-bas.

Gamba le premier raconta qu'il a vu là-bas, le peuple heureux en comparaison de celui d'Italie et d'Espagne, et que la presse bourgeoise et anarchiste combat systématiquement ledit régime.

Très bien, qu'il ait attaqué les dictateurs italiens et espagnols ; mais il ne s'occupe point du sort des millions de Toulon tout en se trouvant sur place. Il aurait dû parler des choses qui déchirent le cœur à ce sujet.

Canonne lui succède en disant que le parti socialiste français commet une grande erreur en disant que le peuple géorgien avait été massacré par les bolchevistes ; donc il n'a rien vu de ça ; il se contredit, conforme avec le socialisme à la Renard.

Doucet, le dernier, nous dit qu'il a admiré des progrès faits en Russie sur l'enseignement. Tous les trois sont d'accord et enchantés de la situation des prisonniers, soldats et ouvriers. Les premiers sortent des prisons pour aller travailler avec les leurs, puis retournent à la prison et gagnent beaucoup d'argent. Mais ils ne disent pas si ces prisonniers sont les blancs ou les rouges. Les soldats sont contents de leur situation. Chez les ouvriers, le chômage est moindre. Les prisons de la-bas sont les usines d'ici. Les casernes sont les petites maisons bourgeoises d'ailleurs, et les ouvriers sont les purs maîtres de la marche de l'U.R.S.S.

En fin de compte, un libéraire, un socialiste et un communiste bolchevistes.

Je laisse tout autre commentaire aux lecteurs.

N. Falgueras.

PAS-DE-CALAIS

La mercante à l'œuvre

Un scandale du lait vient de surgir dans la région armatoise. Un certain Carlier Paul, maire de Saint-Léger, président de la Société d'Agriculture, vient de se faire pincer pour mouillage de lait.

Ce requin d'espèce grossière, ramassant le lait de toute une région, le mouillait à proportion de 85 % !

Scandale, hurle la presse. Pour les mercantis comme dans toute autre « corporation » de ce genre, il est permis de faire la fraude, mais c'est défendu de se faire prendre. La loyauté commerciale consiste pour ceux qui font les poches des clients, à prendre l'argent sans que

ceux-ci s'en aperçoivent. L'Etat n'y perd rien à condition que ça ne dépasse pas les bornes.

Mais — il y a un mais — il va falloir renforcer le service des fraudes ; le nombre des gendarmes pour les arrêter ; doubler la paye des magistrats pour les condamner et recruter quantité de gardiens de prison... et ce n'est pas tout, la fraude ne s'arrêtera pas malgré cette répression, bien au contraire.

Il serait plus facile de parer à tous ces inconvénients, de se passer des mercantis, en pratiquant le communisme tel que nous le concevons : du producteur au consommateur sans passer par des intermédiaires filibustiers et empoisonneurs, sans l'Etat qui, lui aussi, se charge de faire casquer la clientèle. Cela ne pourra arriver que lorsque le peuple aura mis bas l'Etat, ses piliers et ses parasites ; alors ce sera le rêve !...

L'Ecrémur.

REGION DE SAINT-ETIENNE

Aux anarchistes, aux sympathisants des villes ci-dessous

La Récamarie. — Le Chambon-Feugerolles. — Firminy. — Fraissinière. — Ces centres, essentiellement ouvriers, témoins jadis d'action directe, foyers révolutionnaires, dont aujourd'hui il ne reste aucune trace, grâce au loup de guerre et à l'inertie noyée de la politique. Ces petites cités qui sont à quelques kilomètres de Saint-Etienne, ne pourraient-elles pas envisager la création de groupe ou de noyau anarchiste ? La réponse est aux camarades de ces localités, pour cela, nous leur demandons de chercher une salle pour une réunion et écrire au camarade E. Soulier, 4, rue Georges-Dupré, Saint-Etienne.

TRELAZE

Groupe d'Etudes Sociales

Au fur et à mesure que les événements se succèdent nous voyons se multiplier autour de nous nos adversaires politiques, l'examen de cette situation fait naître en moi, le souvenir d'une réflexion que me fit, il y a quelques semaines, un militant syndicaliste :

« Le groupe d'Etudes Sociales, me disait-il, devrait à Trelaze, grouper cent camarades ». Cette pensée était la mienne, elle est exacte, à tous points de vue, Trelaze certes, compte un nombre assez important de copains pour que notre groupe atteigne facilement le chiffre indiqué.

Il y a quelques années notre situation numérique était presque nulle, aujourd'hui une trentaine de copains forment un noyau agissant de sorte, que financièrement et numériquement, nous pouvons plus aisément faire face aux événements, il n'y a donc pas de raisons pour que notre développement s'arrête là, ou plutôt qu'il existe, recherches-les, et tentons de convaincre les camarades, qui en tous lieux, et en toutes circonstances, sont entièrement d'accord avec nous. Je suis, me semble-t-il, en possession du sentiment véritable qui anime, en précisant, que pour beaucoup, l'utilité du groupe paraît discutable, c'est d'ailleurs ainsi, que moi-même, il y a quelques années, je raisonnais, en vertu d'une opinion aussi inexacte, et alors, qu'un camarade antiautoritaire ne peut honnêtement refuser que dans un syndicat ou un groupe il convient donc de déterminer le plus exactement possible le rôle de chacun de ces groupements, et d'établir les différences qui les séparent ; de par les décisions prises il est entendu que les uns et les autres vivent dans une indépendance absolue, complète et totale.

Les Syndicats

Les Syndicats se présentent à l'observateur comme des centres d'activité considérables, dominés et absorbés par des préoccupations d'ordre économique, créant cette nécessité journalière de se débattre avec les patrons, nous ne laissant au côté doctrinal du syndicalisme qu'un temps limité pour se faire connaître de sorte que des réunions entières sont consacrées à l'examen de telles ou telles revendications, veut-on juger les événements, il faut encore savoir le faire avec tact, pour ne pas atteindre certaines susceptibilités.

Le Groupe

Le groupe est le point de concentration de tous les esprits libres, le camarade qui adhère n'a pas à s'étonner, d'entendre les réflexions les plus osées, envers tout ce qui s'oppose à la liberté, totale des individus, toutes les forces mauvaises de la société Etat, religions, patrie, armée, police, magistrature, parlement, sont farouchement combattus.

N'ayant pas les préoccupations d'ordres économiques du syndicat, il dispose de tous ses instants pour la bataille.

En un mot le Groupe est une sorte de laboratoire d'idées où militants et camarades se retrempent, où chacun a contentement d'exprimer librement et fraternellement ses idées.

Telle est, je crois la véritable physionomie et le rôle social des deux groupements précités, ma démonstration, pourrait encore s'enrichir d'un exemple : dans certaines localités le mouvement syndical et social est né d'un Groupe antiautoritaire.

Cette affirmation toute singulière, qu'elle puisse paraître pour quelques-uns, n'en est pas moins exacte, c'est ainsi que dans de nombreux endroits, les cerveaux débarrassés en partie ou en totalité, des préjugés qui les rendaient incapables à concevoir l'organisation syndicale lui devinrent un terrain favorable.

Je crois avoir suffisamment insisté sur la nécessité du groupe d'études sociales, pour conclure en disant que les camarades sur nos méthodes d'organisation, pénétrés comme eux que régularité, ordre et contrôle, sont des conditions indispensables à la vie d'un groupement, nous avons adopté depuis un an déjà le principe de la carte, avec cotisation fixe et minimum de un franc par mois, car nous considérons que les adhésions purement morales ou les plus beaux encouragements qu'on puisse nous prodiguer de l'extérieur, ne suffisent pas à la vie matérielle d'un groupe, il faut avant tout être pratique et considérer comme indispensable une cotisation régulière sur laquelle on puisse faire fond, c'est ainsi que sur chaque chantier un camarade (collecteur et vendeur de journaux) prend note des adhésions nouvelles et délivre les cartes.

Tous ceux que notre activité intéresse, et qui savent en distinguer les répercussions sont donc fraternellement invités à nous rejoindre.

Lellèvre Germain.

Les dividendes des travailleurs

Mercrèdi dernier vers 14 heures a eu lieu un accident dans une carrière de Trélazé, par lequel nous avons à déplorer la mort d'un de nos bons camarades.

Par suite de l'explosion d'une mine, le corps du malheureux fut horriblement mutilé, les membres et la colonne vertébrale furent brisés.

Travailleur, pour éviter de si funestes fins, adhère à ces organisations syndicales et exige de ses employeurs davantage d'hygiène et de sécurité en imposant l'élargissement de ses droits de contrôle pour la propre sécurité et la suppression de tous les travaux aux marchandises et aux pièces.

Le Gars de Trélazé.

Groupe anarchiste révolutionnaire de Livry-Gargan

MEETING COMMEMORATIF

de

« LA COMMUNE »

le 18 mars 1928, à 15 heures

Salle des Fêtes de la Mairie

Orateurs : LAURENT, LOREAL

COMITÉ D'ENTR'AIDE

C'est hélas la première ni la dernière fois que l'entr'aide fait appel à la conscience des gens de cœur, à la solidarité des organisations ouvrières en faveur des victimes de la répression capitaliste. Comme à certaines périodes trouble de l'histoire des peuples, la réaction a peur et force, par sa force sauvage et servile, sa justice partielle et haineuse, trahit, traque, emprisonne tous ceux qui se revendiquent d'un idéal révolutionnaire, osent manifester ouvertement leur opinion, sous le prétexte hypocrite et mensonger du respect des lois, du maintien de l'ordre établi. Les gouvernants musent dans la pensée, violent cyniquement la liberté individuelle.

Pour délit d'opinion ou simplement défendre leur droit à la vie, des anarchistes, des syndicalistes, des communistes sont impitoyablement condamnés. Les juges dociles et complaisants aux puissances de l'argent, réservent leurs rigueurs et leur haine aux travailleurs, aux penseurs libres. Leur bienveillance, leur mansuétude aux mercantis, aux affameurs, à la haute bourgeoisie capitaliste, conséquence évidente de l'impitoyable lutte de classe. Ceux qui tombent au cours de la bataille sociale ne sont nullement surpris et ne se plaignent pas, ils pensent que l'idéal pour lequel ils combattent vaut ce sacrifice. Pourtant, ils sont en droit d'espérer que leurs compagnons de lutte plus favorisés et jouissant des bienfaits de la liberté ne les oublieront pas, qu'ils sauront donner au noble mot de solidarité toute sa réelle signification, ne trahissant pas leur attente et puis n'oublions pas qu'à la souffrance physique et morale des prisonniers vient s'ajouter celle de leur femme et de leurs enfants, que la privation de leur soutien jette dans la gêne et la misère.

L'Entr'aide fait un appel pressant au cœur et à la conscience des travailleurs manuels et intellectuels épris de justice et d'humanité.

Pour les prisonniers et leurs familles, tous à l'œuvre, accomplissons notre devoir.

Le Comité de l'Entr'aide.

Envoyez votre obole au camarade Denant, trésorier du Comité, 20 rue de la Noue, 8, à Bagnot. Chèque Postal, Paris 989-04.

N.B. — Nous rappelons que l'Entr'aide fonctionne sous le contrôle des organisations syndicales.

Adressez la correspondance à Cané, 6, rue Desportès, Saint-Ouen (Seine).

CAMPAGNE ANTI-PARLEMENTAIRE

La première affiche est parue, toutes les commandes parvenues aujourd'hui ont été expédiées. Les camarades qui n'ont pas encore réglé, sont priés de le faire au plus tôt.

La seconde affiche traitant « L'amnistie » paraîtra à la fin de ce mois. Les camarades sont priés de nous adresser leurs commandes avant la fin du mois, accompagnées de leur montant (40 francs la carte) à J. Girardin, C. C. Paris 1191-98, 72, rue des Frères, Paris (20^e).

OCCASION

L'HOMME ET LA TERRE

Reclus

6 volumes reliés, 250 fr.

MOVIMENTO

Obrero español 1886-1926. Historia y crítica prologo de Max Nettlau par Manuel Buenacasa, 10 fr. 50.

COMITE DE L'ENTR'AIDE

Réunion du Comité de l'Entr'aide le vendredi 16 mars, à 21 heures, Bureau 30, 4^e étage, Bour- de du travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Des questions très importantes étant à l'ordre du jour la présence de tous les délégués est indispensable. — Pour le Comité : A. C. A. N. E.

PREPARONS

L'AGITATION ANTI-PARLEMENTAIRE

Nos candidats pour la forme

Le groupe anarchiste-communiste des 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e, a décidé de poser les candidatures qui permettront l'obtention de panneaux et de préaux d'écoles.

La période électorale sera pour nous un tremplin d'agitation contre toutes les forces d'oppression et particulièrement en faveur de l'Amnistie générale.

Notre groupe posera dans le 13^e arrondissement la candidature du député politique Leforestier, ceci pour préciser le sens de notre campagne et faire ressortir les soucis électoraux qui préoccupent tous les partis politiques de l'extrême droite à l'extrême gauche.

Nos candidats pour la forme :

1^{er} arrondissement : Le camarade Canton ; 2^e arr. Tychemme ; 3^e arr. Peronnet ; 4^e arr. Chazot ; 5^e arr. Allus et Pierre Léon ; 6^e arr. Morinière et Lucie Huberty ; 13^e arr. Leforestier, député politique et Lauzille ; 14^e arr. Ribeyron et Montagut.

6^e circonscription de Sceaux : la camarade Pelletier.

Le groupe a désigné ainsi vingt-deux candidats. Nous en donnerons la liste complète prochainement.

Pour le groupe : Odéon.

Le groupe de Drancy-Bobigny demande à un camarade de Noisy-le-Sec de Villeneuve, et de Pavillons-sous-Bois, de se mettre en rapport avec Delobel Edgar, 2, rue André-Marty, à Bobigny, pour la campagne antiparlamentaire.

LES CANARDS INFECTS

Dans le but évident de nuire à l'activité du Comité International de Défense Anarchiste et à la renommée de ce mouvement, le mouvement anarchiste, la presse réactionnaire de la semaine dernière a publié une note de la Préfecture de police, selon laquelle le nommé Pierre Bruzzi, arrêté au boulevard de la Villette parce que porteur de titres provenant du cambriolage du bureau d'enregistrement d'Aulnay-sous-Bois, aurait été secrétaire du Comité International de Défense Anarchiste. A la grande confusion de la Préfecture de police et de la presse, nous déclarons que Pierre Bruzzi, comme le Comité International de Défense Anarchiste l'a communiqué à la presse, n'a jamais été ni secrétaire, ni président du Comité en question. Certainement ce ne seront pas ces bas procédés de police qui arrêteront la marche en avant de l'anarchisme révolutionnaire.

Bien au contraire.

Le Comité International de Défense anarchiste

Comme au temps des Tzars

Faits et Documents

SUR LA REPRESSION EN RUSSIE

1 franc, franco, 1 fr. 25

à tous groupes et dépositaires

Librairie Internationale, 72, rue des Frères, Paris 20^e.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 16 MARS

N° 7

DEUX MONDES

Par B. VANZETTI

(D'après le texte anglais du docteur Cohn)

Mais que vous la leur montriez bien en nous faisant pendre tout en en profitant « pour pendre pareillement quelques douzaines de ces » Radicals ».

Georges U. Crocker, un des citoyens les plus considérables de Boston déclarait être convaincu de votre partialité, au cours de notre procès. Il affirmait savoir qu'en l'occurrence vous n'étiez pas un juge impartial.

Vous lui avez lu des passés de vos accusations destinées au jury en lui déclarant bien : « Les avocats ont dit ça et ça, voici ma réponse, grâce à elle, je pense les tenir, qu'en dites-vous ? » Dans vos fréquentes conversations, vous nous appelez couramment « rusés compères des anarchistes » et déclarez que nous ne méritons aucune considération.

Mme Louise Rantoul, représentant à notre procès de Delham la plus importante fédération d'église de Boston, jura avoir eu avec vous, deux conversations au cours desquelles vous auriez déclaré qu'après l'audition des deux parties et de son appel au jury, elle serait certainement convaincue de notre culpabilité ; que vous aviez du mépris et de la pitié pour son sentiment de notre innocence, que vous aviez entendu raconter partout l'histoire de Sacco anarchiste et que son patron Rely n'en pouvait rien faire. A ces propos, répondit Mme Rantoul, « je n'avais jamais pensé que l'on puisse juger des accusés sur des témoignages apportés dans la rue ».

Dans sa déclaration, Feri Felix Weiti ancien agent du département de justice affirme : « Lorsque Ratzman me demanda ce que je pensais quant à la participation de Sacco à l'attentat de South Baintree, je lui répondis : « Les anarchistes ne tiennent pas pour de l'argent mais pour un principe et le banditisme ne figure pas dans leur code ». Il affirme aussi que Katzman lui suggéra d'écrire à Ruzzanetti, pour lui demander s'il consentirait à partager la cellule de Sacco pour

« le faire parler » sur l'affaire de South Baintree.

Et maintenant, juge Thayer, laissez-moi vous rappeler quelques mots de mon avocat William Thomson plaçant devant vous la révision de notre procès :

« Il existe, disait-il, dans les archives d'Etat, des documents susceptibles de prouver l'innocence de Sacco et de Vanzetti. Or, aussi longtemps que ces documents seront tenus secrets vous ne pourrez convaincre un seul homme de bon sens qu'il est juste d'envoyer deux hommes à la chaise électrique.

Et Maître Thompson conclut en ces termes : « J'appuie ma demande sur tous ces témoignages, sur les cinq conclusions que j'ai déposées ; mais si cela est insuffisant — chose qui paraît impossible — j'appuierai seulement sur ma sixième et dernière conclusion, à savoir qu'innocents ou coupables, bons ou mauvais, qu'ils aient tort ou raison, fous ou sages, ces hommes ne doivent pas être condamnés à mort pour ce crime aussi longtemps qu'ils auront le droit de dire : « Le gouvernement de ce puissant pays mit des mouchards dans ma cellule, tâcha d'en introduire chez moi, auprès de ma femme, parmi mes amis ; par des procédés analogues, il chercha à s'emparer de l'argent recueilli pour notre défense en l'offrant comme appât aux mouchards qui réussiraient à capter notre confiance, et de dire encore : « On ne nous croit point coupables mais on veut nous condamner parce que les lois de la constitution n'ayant pas permis de nous déporter en Italie, c'est là l'unique moyen de se débarrasser de nous.

LA NOMINATION DES JURÉS

Dedham est un faubourg tranquille habité par les riches bourgeois bostoniens. Dans son livre « The case of Sacco and Vanzetti », le professeur Frankfurter mentionne que le jury était spécialement choisi parmi ces bourgeois, « gens estimés », « citoyens représentatifs », « opulents », « intelligents ». Croyez-vous, juge Thayer qu'il soit vraiment juste de constituer un pareil jury pour décider de la vie de deux hommes du peuple, tels que nous ? Car, n'oubliez pas, monsieur le juge, que ni Sacco ni moi-même n'appartenons à cette catégorie de « citoyens représentatifs » et « opulents » dont parle Thompson. Je suis certain que ces bourgeois nous haïssaient ; que, coupables ou non, ils seraient heureux de nous condamner. Pour le prouver, il suffit de rappeler qu'un des jurés de mon procès

de Plymouth était membre du Copeil d'administration de la « Plymouth Cordage Cie » sur les listes noires de laquelle je figurais en bonne place à la suite des grèves auxquelles j'avais pris une part si active, et que le président du jury à Dedham était un ancien chef de la police.

Et c'est à ces hommes que Katzman adressa son réquisitoire venimeux et passionné dont la conclusion se traduit en ces termes : « Messieurs les Jurés, accomplissez votre devoir, accomplissez-le en hommes, citoyens du Norfolk, faites bloc ! »

Et vous-même, Thayer, ne leur disiez-vous pas : « Vous aussi devez être de vrais soldats répondant à l'appel du devoir par l'esprit de sacrifice à la suprême loyauté envers l'Amérique », et disiez-vous encore, le mot « loyauté » est bien le meilleur de la langue anglaise, pour exprimer la conception du devoir civique que nous attendons tous de vous, et enfin, pour terminer, vous ajoutiez : « Il est un désir que je voudrais voir brûler dans le cœur de chaque citoyen yankee, c'est celui de vouloir partager la responsabilité que vous allez prendre ».

Et, trouvant encore tout cela insuffisant, avant de conclure vos réquisitoires, vous professeur Katzman, adjuriez une dernière fois le jury de vous seconder dans votre lutte contre les étrangers, les déserteurs, les hors de loi, chauffant ainsi à blanc la haine déjà vivace que les jurés nourrissaient contre nous.

LA CONSPIRATION DU DÉPARTEMENT DE LA JUSTICE

Il ne fait de doute pour personne que la main du département de la justice n'est pas étrangère à notre condamnation à mort.

